

# APPEL DE MADAME VICTOIRE LASSENI DUBOZE

## Vendredi 15 Avril 2016

Militantes et Militants du Parti Démocratique Gabonais,  
Chères Mamans, Chers Papas,  
Chères Sœurs, Chers Frères,  
Nos Très Chers Enfants,  
Au-delà des Clivages Politiques, Chers Compatriotes,  
Gabonaises, Gabonais d'Origine et d'Adoption,  
Distingués Invités, chacun en vos grade et qualité.

Mes chers Compatriotes, c'est le cœur maternel dont Dieu a doté les femmes qui parle en cet instant précis; les femmes, ne sont-elles pas, depuis des temps immémoriaux, les matrices qui portent le monde ? Les gardiennes des équilibres dans nos villages? Les piliers et les refuges pour nos familles ?

En plus d'être une mère, nul ne peut douter que je suis aussi une observatrice avisée pour avoir été une actrice de l'évolution de la vie politique de notre pays. C'est donc en ma qualité de Citoyenne de notre beau pays le Gabon, que je prends solennellement la parole aujourd'hui pour m'adresser à mes Compatriotes en cette période charnière de l'histoire politique de notre jeune Nation qui, nous le savons tous, poursuit toujours sa construction.

Me servant des expériences vécues dans toutes les fonctions que j'ai occupées, tant dans le Parti Démocratique Gabonais qu'au Gouvernement et dans les deux chambres du Parlement, sans omettre les fonctions internationales, et pour avoir vécu moi-même, ce qui se passe en ce moment dans notre Parti, le Parti Démocratique Gabonais, permettez-moi, je vous prie, de m'adresser tout d'abord à mes Camarades du PDG d'aujourd'hui et d'hier.

Chers ami(e)s, distingué(e)s invité(e)s, chers Collègues, chers Camarades, je reste plus que jamais convaincue que le triptyque « **Dialogue – Tolérance – Paix** », devise de notre Parti, nous a permis de nous rassembler et de nous retrouver lorsque les affres et l'âpreté des joutes politiques, semblaient faire planer sur notre mère Patrie, des jours sombres.

Je ne m'aventurerai pas à dire ici, que le spectacle des réactions actuelles des uns et des autres est désolant car en fait, nous vivons les contractions douloureuses de la démocratie toujours en travail ! La mère que je suis, atteste que, sans préparation, les accouchements sont longs et difficiles...

En effet, nous ne pouvions sortir brutalement d'un monopartisme de longue durée pour accoucher spontanément d'un multipartisme mature !

Il fallait emprunter cette voie venue comme un vent et, sous la houlette de la grande sagesse du Feu Président Omar BONGO ONDIMBA, nous l'avons résolument prise ! Depuis 1990, nous avons fait du chemin et, nous le reconnaissons tous, la route est encore longue : les démocraties des pays dits développés, sont là pour nous l'attester ! Notre marche irréversible vers la démocratie, est un processus continu, et cette grande œuvre humaine et collective, restera toujours à parfaire ! C'est tous, ensemble, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, que nous devons encore nous atteler à l'améliorer, avec l'expérience du temps, sur la base d'un débat d'idées et seulement un débat d'idées !

Notre cheminement démocratique, et cela est compréhensible, ne se fait pas aux rythmes souhaités par les uns et les autres. En effet, nombreux sont ceux qui estiment que nous sommes allés trop vite ; d'autres pensent que nous allons trop lentement ; bien d'autres encore, allèguent même que nous n'avons pas bougé du tout ! Autant il y a de militants, de citoyens et d'esprits libres, autant il y a d'opinions, chacun se faisant sa lecture de notre démocratie, influencé en cela par son éducation, son environnement, ses croyances, les us et coutumes, les cultures d'ici et d'ailleurs mais surtout le mimétisme calqué sur les citoyens des pays en avance sur nous de plus de 200 ans ! Mais la réalité est que notre démocratie est bien en mouvement et à son rythme, avec ses soubresauts et ses recadrages!

Pour préparer l'élite de demain, nous devons sans relâche, enseigner à tous nos compatriotes que si la démocratie doit rester un débat d'idées, elle n'est donc pas synonyme de

combats fratricides ! Si elle doit rester le lieu d'émulation de visions politiques diverses, et de ce fait enrichissante pour les uns et pour les autres, elle n'est surtout pas une arène de haines entretenues ! Si elle doit rester le champ d'exposition d'opinions différentes, elle ne doit pas devenir le champ de violences verbales où tout est étalé, de l'intimité, aux problèmes familiaux laissant pantois et médusés, les citoyens de tous bords qui ont leurs propres problèmes à régler dans leurs foyers.

Rappelons aussi que dans son préambule, notre Constitution nous indique notre « **attachement aux droits de l'Homme et aux libertés fondamentales tels qu'ils résultent de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789...** ». Véritable socle de notre vivre ensemble, elle nous oblige à tout mettre en œuvre pour préserver nos valeurs sociales, notre patrimoine culturel, matériel et spirituel. Et, bien au-delà des valeurs universelles établies, notre pays doit rester un havre de paix, une terre de dialogue, en continuant à arborer fièrement et inlassablement ces valeurs dans le concert des Nations et à la face des peuples qui ont choisi notre pays comme terre d'accueil!

Ma liberté d'opinion, m'amène à m'adresser à mes Camarades d'hier et d'aujourd'hui pour rappeler aux uns et autres que ceux qui partent, ont joui de leur droit, de leur liberté de quitter un Parti auquel ils avaient adhéré librement ! Selon leurs légitimes aspirations, leurs libres opinions, j'espère sans se renier, ils ont fait le choix de s'opposer désormais aux idées que nous avons pendant près d'un demi-siècle, collectivement conçues, côte à côte, années après années..

Cependant, puisse votre indulgence me permettre de nous rappeler le devoir de mémoire vis-à-vis de l'illustre défunt Président de la République, Omar BONGO ONDIMBA, Unique Président Fondateur du PDG, l'homme qui fut à la fois, passionnément, le parent de toutes les tribus gabonaises, le précepteur politique de la majorité des hautes personnalités et cadres supérieurs gabonais, le questeur de nombreuses carrières fulgurantes. Sans exception majeure !

Comme tous ceux de mes anciens collègues du Gouvernement et du Parlement qui quittent aujourd'hui le PDG, nous lui devons notre curriculum vitae ! Car, sans ses choix, bon nombre parmi nous, n'auraient pas imaginé accomplir les parcours administratifs, politiques et sociaux qui sont les nôtres ! **Oui Camarades, si nous voulons tromper l'histoire, il faut au moins lui faire un enfant !** L'ambition est légitime mais pas à tous les prix et surtout lorsque le pyromane qui crie « au feu » est celui qui a provoqué l'incendie : la mémoire est pour nous souvenir de qui est qui.

Le monde a changé, le Gabon avec, les Gabonais plus encore ! Si, légitimement, nous pouvons nous interroger quant à ce qui a été la capacité du Parti à s'arrimer à ces changements, force est de reconnaître que son Président Fondateur n'avait jamais cessé de lancer les ponts entre les générations pour accueillir des forces neuves, d'où la création de l'UFPDG pour permettre aux femmes de réfléchir ensemble de leur destinée et l'UJPDG pour former les jeunes aux rouages politiques afin de prendre les rênes de l'avenir en connaissance de cause!

Comment comprendre alors, ces critiques récurrentes négationnistes, ségrégationnistes et ces conflits intergénérationnels qui auraient été à la base de tous ces départs spectaculaires ? S'il en est ainsi, que les jeunes sachent que l'histoire du PDG a commencé en 1968 et que beaucoup d'acteurs formidable de cette génération vivent encore dont certains, qui ont contribué à sauver le Parti en 1990. Un Parti au pouvoir est fort de ses réalisations positives, mais aussi de ses effectifs. L'idéal serait qu'il ne perde aucun de ses militants jeunes, moins jeunes, femmes et hommes.

Quant aux anciens, retenons, chers Camarades, que nous avons été, 48 ans durant, les uns et les autres, responsables des belles victoires engrangées au sein de notre grand parti ; lequel a d'ailleurs su se remettre en cause et naviguer pour asseoir les instruments de la démocratie qui permettent à

tous, de nous exprimer librement aujourd'hui ! Et si erreurs il y'a eues, comme on peut en compter dans toute œuvre humaine, nous sommes tous comptables, des virages qui donnent au Gabon sa stature d'aujourd'hui. Que l'on reste ou que l'on parte, l'histoire retiendra que nous avons été là...

Ces interrogations sont d'autant plus lancinantes que les agissements actuels des uns et des autres font fi de la devise du PDG : **DIALOGUE, TOLERANCE, PAIX.**

- **Le dialogue** qui permet à deux êtres d'échanger pour aboutir à une convergence de points de vue ou à une forme de consensus. Mais en un mot, à instaurer la sérénité. En avons-nous usé ! Et nous avons le devoir d'en abuser !

- **La tolérance** qui nous rappelle qu'il y a autant de militants que de caractères, d'éducation, de visions variées et variables, d'opinions différentes. Ainsi, les opinions de tous les militants se valent, nous nous étions souvent rangés à l'opinion majoritaire, souvent très largement partagée ! Et nous respectons les rares opinions contraires !

- **La paix** dont tout le monde reconnaît les bienfaits pour soi-même, sa famille, son entourage et pour le pays, du fait de nos ambitions légitimes et/ou démesurées, par le rejet de l'autre, par notre violence verbale, ne sommes-nous pas en train de la menacer dangereusement ? Avons-nous le droit, même pour des ambitions compréhensibles, de semer les germes de la haine et de détruire ce que nous avons mis tant de temps à bâtir, tant et si bien que cette stabilité politique nous est enviée ici et là!? Sommes-nous tant dévorés par cette course effrénée au pouvoir, au point de ruiner l'avenir de nos enfants ? Nos intérêts particuliers et égocentriques sont-ils au-dessus de l'intérêt général des Gabonais ?

Chers Camarades, chers amis, c'est le moment de dire que je me rends compte que nous chantions ensemble l'hymne intemporel du Parti voulu par Omar BONGO ONDIMBA, dont le 2ème couplet dit ceci « Changeons de mentalités pour l'avenir du Gabon rénové, afin que demain, notre pays, soit fier de ses enfants unis », avec frénésie pour certains, mais manifestement sans nous imprégner de la portée idéologique de cet appel, lequel nous invite depuis sa composition, soit près de 40 ans, au changement des mentalités et à l'unité. Au final, doit-on s'interroger, à quel idéal étions-nous attachés? Quelles valeurs défendions-nous ?

Sans réponse à ces questions mais désirant nourrir notre réflexion, je voudrais clore cette partie en citant deux auteurs. En effet, Tristan BERNARD écrit : « Beaucoup de divorces sont nés d'un malentendu. Beaucoup de mariages aussi. » Quant à Jacques Salomé, dans son œuvre Jamais seuls ensemble, il dit : « Dans une séparation, ce n'est pas l'autre que nous quittons malgré les apparences, c'est la part de nous-mêmes avec laquelle nous ne voulons plus vivre. »

Camarades Militantes et Militants du PDG, avec tous ces départs volontaires, assurément, le Parti se régénère. N'est-ce pas le moment pour les instances dirigeantes du PDG, de prendre la décision d'un nouveau virage, à plus de 180° s'il le faut, pour retrouver la confiance, en se remettant à l'ouvrage avec ardeur et vigilance, habité par la volonté de faire mieux, aller encore plus haut, plus loin ? Mieux que par le passé! L'heure n'est-elle pas au resserrement des liens, pour rester en colonnes groupées ? Car en fait, les statuts du Parti sont corrects mais, ce sont les humains qui en font ce qu'il devient. Et lorsqu'on a été dilapideur des fonds de l'Etat, on le restera où que l'on aille. Ce sont donc nos mentalités qu'il faut changer et non l'entité PDG qui pose problème.

Préfaçant l'ouvrage de Michel BIONGOLO, Omar BONGO ONDIMBA – Histoire d'une vie, Edition Malaïka – Paris, août 2010, on y lit un passage d'Ali BONGO ONDIMBA qui dit déjà : « **L'interminable transhumance des militants d'un Parti à un autre, traduit, une fois de plus, la liberté qu'ont les Gabonais à choisir leur camp politique [...] La liberté de choisir leur leader, de le critiquer ou de lui tourner le dos** ».

à suivre